

Matière à réflexion

## Sommaire

2. [Nos favoris Internet](#)
3. [Chronique biblique](#)
5. [De la souffrance](#)
7. [Dialogue islamo-chrétien](#)
8. [Théologie sociale](#)
15. [Chant liturgique](#)

REGNAT

[regnat.phg@orange.fr](mailto:regnat.phg@orange.fr)

## Directeur de la publication

Philippe GUIDAL

## Ont collaboré à ce numéro :

Philippe GUIDAL  
Yann GWELTAZ  
Abbé Guy PAGÈS

## Conception – Réalisation

PHG

Les articles publiés  
n'engagent que leurs auteurs.

© Regnat 2008



## Ne dites plus...

*je suis volage*

*je suis habillé*

*il m'arrive de voler*

*un imbécile*

*je suis de droite*

*un pauvre*

*un riche*

*un bourgeois*

*un prolétaire*

*elle n'était plus vierge quand*

*elle s'est mariée*

*etc.*

## mais...

*je suis fidèle non pratiquant*

*je suis nudiste non pratiquant*

*je suis honnête mais pratiquant irrégulier*

*un génie non pratiquant*

*je suis de gauche mais non pratiquant*

*un riche non pratiquant*

*un pauvre non pratiquant*

*un prolétaire non pratiquant*

*un bourgeois non pratiquant*

*elle était chaste non pratiquante*

*la suite [p. 8...](#)*

L'association [BEATI MITES](#)  
fait célébrer une messe  
à la mémoire de  
**l'abbé Guy MONTARIEN**  
(rappelé à Dieu le 13 juin 2005)



**le mardi 24 juin 2008 à 19h30**  
en l'église Notre-Dame de l'Assomption,  
263bis rue Saint-honoré, Paris 1<sup>er</sup>.  
*Cette messe sera célébrée par M. l'abbé Guilhem Le Coq*

Nos favoris Internet

004.678



<http://beatimites.free.fr/>



Site consacré  
à la mémoire de  
l'Abbé  
**Guy MONTARIEN**  
(1925–2005)



<http://www.inquisition.ca>



le site de  
*Stefan*  
**JETCHICK**

## Communauté Saint-Martin



<http://www.communautesaintmartin.org/>

[www.theotime.com](http://www.theotime.com)

Ce site religieux purement catholique vous propose une riche collection de textes, écrits reconnus par le Magistère de l'Église Catholique ou produits de prêtres en charge d'une mission par leur évêque ou supérieur religieux. Ces prêtres n'ont d'autre but que de faire aimer la Vérité qui est Jésus-Christ.

L'association Théotime, à l'origine de ce site, a pour but de promouvoir la culture chrétienne et la vie spirituelle catholique dans les âmes par de multiples moyens. Elle édite de petits ouvrages de spiritualité et de piété, à la fois riches en doctrine, agréables et faciles à lire (rubrique « Éditions »).

Enfin, vous trouverez sur ce site les numéros de *Regnat* déjà publiés (rubrique « Regnat », en bas et à gauche de la page d'accueil).

*Au service de la liturgie latine*

# Pro Liturgia

(Président : Denis CROUAN)

9c avenue Georges Clemenceau  
F-67560 ROSHEIM  
☎ 03.88.50.75.24

Courriel : [info@proliturgia.org](mailto:info@proliturgia.org)

Site Internet : <http://www.proliturgia.org>

[vocation.com](http://vocation.com)

Un site destiné à aider le discernement des jeunes qui se posent la question de leur vocation chrétienne, et en particulier de la vocation sacerdotale ou à la vie consacrée. De nombreux témoignages de prêtres diocésains et religieux, de religieuses, de séminaristes, etc. Des prières, la possibilité pour les jeunes d'envoyer leur question à un prêtre, des textes sur la vocation, des vidéos, et des propositions de séjours et de retraites de discernement dans toute la France.

## Qu'est-ce que la Bible ?

(suite)

Nous avons vu, dans notre dernière chronique<sup>1</sup>, que le récit de l'apparition du jeune David à la cour du roi Saül, aux chapitres 16 et 17 du premier *Livre de Samuel*, manquait de cohérence. En *I S 16* 14-23, David est présenté comme une sorte de ménestrel, appelé à la cour pour soulager le roi assailli par un esprit mauvais ; en *I S 17* 12-31, David est un jeune pâtre venu voir ses frères à l'armée lors du conflit opposant Israélites et Philistins.

Cette apparente contradiction ne se remarque que dans une lecture continue du premier *Livre de Samuel*. En effet, la liturgie escamote habilement la difficulté : le *Lectionnaire de semaine* passe de *I S 16* 1-13 (l'onction de David), le mardi de la 2<sup>e</sup> semaine du Temps ordinaire des années paires, à *I S 17* 32-51 (le combat de David et Goliath), le jour suivant ; le bréviaire, à l'Office des Lectures, fait le même saut le douzième Dimanche du Temps ordinaire et le lundi qui suit...

Il est également intéressant de savoir que les sections *17* 12-31 et *17* 55 – *18* 5 sont absentes de l'antique version des *Septante*. S'agit-il d'une omission volontaire de la part des traducteurs, afin d'éliminer les incohérences du texte ? Ou bien ces passages étaient-ils absents du texte hébreu qu'ils traduisaient ? Les spécialistes sont partagés, mais s'accordent à reconnaître – d'après les particularités stylistiques du texte hébreu – deux sources distinctes (*I S 16* 14-23 d'une part, *I S 17* 12-31 et *17* 55 – *18* 5 d'autre part), combinées dans un même texte final.

Cette distinction est étayée par l'existence d'autres doublons dans le reste du livre : double récit de l'institution de la royauté combiné en *I S 8-12* ; double explication du proverbe « Saül est-il aussi parmi les prophètes ? » en *I S 10* 10-1 et *19* 20-24 ; double récit de la rupture entre Samuel et Saül combiné en *I S 13-15* ; double récit de l'attentat de Saül contre David en

*I S 18* 10-11 et *19* 9-10 ; double récit de la mort de Saül en *I S 31* et *2 S 1* ; etc. Sans compter un assez grand nombre d'incohérences en tous genres<sup>2</sup>.

« Une telle méthode donne un caractère quelque peu décousu à la narration ; elle a du moins cet avantage de fortifier notre confiance dans les deutéronomistes : ils n'ont pas pris de libertés avec les textes dont ils disposaient ; plutôt que d'en sacrifier un, ils ont préféré les grouper tels quels aux dépens de la cohérence de l'ensemble<sup>3</sup>. »

Ces étrangetés rédactionnelles ne sont pas propres au *Livre de Samuel* ; une lecture attentive de la Bible permet d'en déceler beaucoup d'autres, tant dans l'Ancien que dans le Nouveau Testament. En voici quelques unes :

- 📖 L'Écriture sainte s'ouvre sur un double récit de la Création (*Gn 1* 1 – 2 4<sup>a</sup> ; *Gn 2* 4<sup>b</sup> – 3 25).
- 📖 *Gn 4* 26 prétend qu'Énosh, fils de Seth, « fut le premier à invoquer le nom de Yahvé », alors que ce nom n'est révélé à Israël qu'au moment de la vocation de Moïse<sup>4</sup>.
- 📖 En *Gn 7* 2, le Seigneur dit à Noé : « De tous les animaux purs, tu prendras sept paires, le mâle et sa femelle ; des animaux qui ne sont pas purs, tu prendras un couple, le mâle et sa femelle. » Pourtant, au verset 15, n'entre dans l'arche qu'« un couple de tout ce qui est chair, ayant souffle de vie. »
- 📖 Double récit de la conclusion de l'alliance entre Dieu et Abraham en *Gn 15* et *17*
- 📖 Double récit de l'expulsion de la servante Agar en *Gn 16* et *21* 8-21.
- 📖 Le beau-père de Moïse est appelé Réuel en *Ex 2* 18 ; Jéthro en *Ex 3* 1, 4 18 et 18 1 ; Hobab en *Jg 1* 16 et 4 11.
- 📖 En *Ex 7* 3, le Seigneur annonce que c'est Lui qui durcira le cœur de Pharaon, tandis qu'en *Ex 8* 11, c'est Pharaon qui « appesantit son cœur ».

<sup>2</sup> Cf. CLAMER (Albert), « Rois (livres des) », *Dictionnaire de Théologie catholique*, t. XIII, Paris, Letouzey et Ané, 1937, col. 2774-2843, particulièrement les col. 2780-2787.

<sup>3</sup> HARRINGTON (Wilfrid), *Nouvelle introduction à la Bible*, traduit de l'anglais par Jacques Winandy, Paris, Seuil, 1971, p. 329. Par « deutéronomistes », l'auteur désigne l'une des grandes traditions juives auxquelles sont attribuées la rédaction de telle ou telle partie de l'Ancien Testament.

<sup>4</sup> Cf. *Ex 3* 13ss.

<sup>1</sup> Cf. *Regnat*, n° 26, 26 avril 2008, pp. 3-5.

📖 Dans le récit de la *cinquième* plaie d'Égypte, la mort du bétail, *Ex 9 6* affirme que « tous les troupeaux des Égyptiens moururent » ; or, dans le récit de la *septième* plaie (la grêle), le Seigneur ordonne à Moïse de dire à Pharaon :

« Demain, à pareille heure, je ferai tomber une grêle très forte, comme il n'y en a jamais eu en Égypte depuis le jour de sa fondation jusqu'à maintenant. Et maintenant, **envoie mettre tes troupeaux à l'abri**, et tout ce qui, dans les champs, t'appartient. Tout ce qui, homme ou **bête**, se trouvera dans les champs et n'aura pas été ramené à la maison, la grêle tombera sur lui et il mourra<sup>5</sup>. »

Et le texte poursuit :

« Celui des serviteurs de Pharaon qui craignit la parole de Yahvé fit rentrer en hâte ses esclaves et **ses troupeaux** dans les maisons. Mais celui qui ne prit pas à cœur la parole de Yahvé laissa aux champs ses esclaves et **ses troupeaux**. Yahvé dit à Moïse : « Étends ta main vers le ciel et qu'il grêle dans tout le pays d'Égypte, sur les hommes et sur **les bêtes**, sur toute l'herbe des champs au pays d'Égypte. » Moïse étendit son bâton vers le ciel, et Yahvé tonna et fit tomber la grêle. La foudre frappa le sol, et Yahvé fit tomber la grêle sur le pays d'Égypte. Il y eut de la grêle et le feu jaillissait au milieu de la grêle, une grêle très forte, comme il n'y en avait jamais eu au pays des Égyptiens depuis qu'ils formaient une nation. La grêle frappa, dans tout le pays d'Égypte, tout ce qui était dans les champs, hommes et **bêtes**<sup>6</sup>. »

Il semble donc bien qu'une bonne partie au moins du bétail égyptien ait survécu à la cinquième plaie...

📖 Double tradition du Décalogue en *Ex 20 2-17* et *Dt 5 6-22*.

📖 Double tradition des prescriptions relatives à la construction du sanctuaire et à ses ministres en *Ex 25-31* et *35-39*.

📖 Le psautier évoque à deux reprises les dix plaies d'Égypte. Cependant, le *Ps 78 44-51* n'en énumère que sept, et dans un ordre qui correspond aux 1<sup>re</sup>, 4<sup>e</sup>, 2<sup>e</sup>, 8<sup>e</sup>, 7<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup> et 10<sup>e</sup> de l'*Exode* ; quant au *Ps 105 28-36*, il ne mentionne que huit plaies, dans l'ordre : 9<sup>e</sup>, 1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup>, 7<sup>e</sup>, 8<sup>e</sup>, 10<sup>e</sup>.

📖 Double relation des béatitudes en *Mt 5 3-10* et *Lc 6 20-26*.

📖 Double tradition de l'oraison dominicale en *Mt 6 9-13* et *Lc 11 2-4*.

📖 D'après *Mt 8 16*, Jésus « guérit *tous* les malades » qui Lui sont présentés à Capharnaüm. Dans le récit parallèle de *Mc 1 32-34*, Il en guérit « beaucoup », ce qui n'est pas tout à fait la même chose.

📖 L'évangile selon Matthieu relate l'exorcisme de « deux démoniaques » du « pays des Gadaréniens<sup>7</sup> » Dans les récits parallèles de Marc et Luc, il n'y a qu'un démoniaque, du pays des « Géraséniens<sup>8</sup> ».

📖 Dans le récit de la guérison de la fille de Jaïre, celle-ci est « morte à l'instant » en *Mt 9 18*, « à toute extrémité » en *Mc 5 23*, mourante en *Lc 8 42*. Nuances...

📖 Quadruple relation de l'institution de l'Eucharistie : *Mt 26 26-29*, *Mc 14 22-25*, *Lc 22 15-20*, *1 Co 11 23-25*.

📖 Triple relation de l'agonie à Gethsémani : *Mt 26 36-46*, *Mc 14 32-42*, *Lc 22 40-46*.

📖 Le libellé du *titulus* de la croix est : « Celui-ci est Jésus, le roi des Juifs » en *Mt 27 37* ; « Le roi des Juifs » en *Mc 15 26* ; « Celui-ci est le roi des Juifs » en *Lc 23 38* ; « Jésus le Nazôréen, le roi des Juifs » en *Jn 19 19*, qui précise au verset suivant que « c'était écrit en hébreu, en latin et en grec ».

📖 Quadruple relation de la visite au tombeau le jour de la Résurrection : *Mt 28 1-8*, *Mc 16 1-8*, *Lc 24 1-10*, *Jn 20 1-2...11-18*.

Comme nous l'avions écrit dans une précédente chronique<sup>9</sup>, la Bible résulte d'un processus rédactionnel *collectif*, qui s'est déroulé sur *une longue période de temps*. Lors de la rédaction finale de chaque livre, les écrivains sacrés – hagiographes – ont travaillé à partir de textes émanant de diverses traditions plus ou moins anciennes. Nous verrons dans la prochaine chronique ce qui a guidé leur travail.

(à suivre...)

**Philippe GUIDAL**

<sup>7</sup> *Mt 8 28-34*.

<sup>8</sup> Cf. *Mc 5 1-20* ; *Lc 8 26-39*.

<sup>9</sup> Cf. *Regnat*, n° 25, 29 mars 2008, p. 4.

<sup>5</sup> *Ex 9 18-19*.

<sup>6</sup> *Ex 9 20-25*.

## De la souffrance

J'ai rencontré il y a quelques jours dans un hôpital catholique une femme d'une cinquantaine d'années au corps affreusement déformé, clouée sur un très sophistiqué fauteuil roulant. Elle se trouve dans cet état depuis un accident de voiture survenu il y a trente ans. Elle avait donc vingt ans...

À un moment donné de notre conversation, elle me dit : « Ne me parlez pas de la souffrance. Vous ne savez pas ce que c'est ! » Je me suis alors rappelé comment, il y a une trentaine d'années, ce même commandement m'avait déjà été présenté comme donné à ses prêtres par un évêque en proie aux terribles souffrances d'une maladie en phase terminale. Il leur aurait ordonné : « Ne parlez jamais de la souffrance ! Vous ne savez pas ce que c'est ! » Manifestement, la leçon avait porté : un chrétien se devait de ne jamais parler de la souffrance à un souffrant, tant ce mystère était indicible. Il faut reconnaître que le précepte avait tout pour s'imposer à une bonne conscience, *a fortiori* catholique, depuis la référence à la transcendante dignité de la souffrance jusqu'à l'infaillibilité attachée à la fonction enseignante de l'évêque...

Mais en y réfléchissant de plus près, comment ne pas y voir une des plus belles ruses que l'Ennemi du genre humain a préparée pour notre temps, ce temps où l'homme caresse plus que jamais l'espoir de devenir son propre créateur ? En effet, si même un prêtre ne peut parler de la souffrance, qu'est-ce que cela veut dire, sinon qu'il y aurait un domaine où le Christ n'aurait pas accès, où Sa puissance et Son salut seraient inefficaces, disqualifiés ? S'il était un domaine de la vie humaine où Jésus ne puisse entrer, et *a fortiori* celui de la souffrance, en quoi serait-Il encore Le Sauveur de tout l'homme et de tous les hommes ? Et si l'entrée d'un tel domaine est refusée au Christ, qui y régnera, sinon Son ennemi et la désespérance infernale qui l'accompagne ?

Pour réfuter cette outrageuse prétention à dénier au Christ et à ses prêtres la capacité à parler de la souffrance, nous pouvons déjà faire remarquer que les souffrances morales et spirituelles sont d'une intensité bien supérieure à celle de n'importe quelle douleur physique. C'est pourquoi d'ailleurs le vocabulaire distingue « douleur » et « souffrance »... « Non, toutes les humiliations, toutes les souffrances qui peuvent nous atteindre en cette vie n'approchent pas, selon moi, de ces combats intérieurs<sup>1</sup>. » Ensuite, pour insondable que soit le mystère de la souffrance, le Christ ayant souffert, non seulement avec Son Corps d'homme jusqu'à la mort sur la croix, mais encore avec la parfaite délicatesse de Son Cœur, et surtout dans la lucidité de Son Intelligence divine – en sorte

qu'Il a, des mêmes peines, infiniment plus souffert que nous n'en souffrirons jamais – il ne saurait y avoir de souffrance qui Lui soit étrangère. Jésus, dans Sa science infuse comme dans Sa vision de Dieu, a vu dans les moindres détails toutes les souffrances de tous les hommes au cours de toute l'histoire humaine et, en raison de l'amour qu'Il avait et a pour eux, Il en a infiniment plus souffert qu'eux... Son Amour est tel que tout ce qui est fait à l'un quelconque de Ses frères, Il le considère comme fait à Lui-même<sup>2</sup>. Rappelons-nous que durant Sa passion, si le sommet spirituel de Son intelligence humaine continuait à voir Dieu en pleine lumière, tout ce qui en Lui correspondait au fonctionnement naturel de Sa nature humaine a été abandonné à la pire souffrance sans consolation, au point qu'Il a demandé à être délivré de cette épreuve<sup>3</sup>, et que sur la Croix Il criera : « Mon Dieu, Mon Dieu, pourquoi M'as-Tu abandonné<sup>4</sup> ? »... Aucun entendement créé ne peut comprendre ce que fut la douleur du Christ. C'était la douleur suprême, celle de la Divine Victime... Depuis, tous les membres vivants de l'Église acquièrent, de par leur union à la Tête de celle-ci, le Christ vainqueur de tout mal, la grâce de persévérer jusqu'au bout de quelque dérélition que ce soit. La voie du Fils de Dieu est d'obtenir la résurrection et la vie par la souffrance et la croix, comme la



<sup>1</sup> STE THÉRÈSE D'AVILA, *Le château intérieur*, 4<sup>e</sup> Demeure, ch. 1.

<sup>2</sup> Cf. Mt 25 31-46 ; He 2 18, 4 15.

<sup>3</sup> Cf. Lc 22 42.

<sup>4</sup> Mt 27 46.

naissance doit être accompagnée par la douleur. Dès lors, pas plus que l'on pourrait dénier au Christ et à Ses prêtres la capacité de parler de la vie conjugale<sup>5</sup> au motif qu'ils n'ont pas été mariés, de même est-il impossible de soustraire à la lumière bienfaisante de l'enseignement chrétien le domaine de la souffrance humaine. Le faire serait livrer l'humanité à tous les démons qui n'ont de cesse de la tourmenter, terroriser et plonger dans les affres de l'enfer.

Alors que se jouent avec les questions liées au traitement des maladies incurables, et l'activité des lobbies pro-euthanasie, le respect dû à l'être humain et donc son avenir, il est plus que jamais urgent de révéler que le Christ a donné une valeur infinie et un pouvoir rédempteur à la souffrance et à la mort humaines, en sorte qu'elles sont devenues un gain<sup>6</sup>... Mais n'avons-nous pas honte de la Croix de Jésus-Christ que nous soyons incapables d'annoncer ce scandale et cette folie<sup>7</sup> ? Croyons-nous encore que Dieu ne permet jamais que quelque souffrance nous atteigne sans nous donner en même temps « le moyen d'en sortir et la force pour la supporter<sup>8</sup> », en sorte que « la tribulation d'un instant nous prépare, jusqu'à l'excès, une masse éternelle de gloire<sup>9</sup> » ? Saint Paul et tous les Martyrs mentaient-ils lorsqu'ils disaient : « Je peux tout en Celui qui me fortifie<sup>10</sup> » ? Pourquoi nos aïeux chantaient-ils : *O Crux, ave, spes unica*, « Salut, ô croix, notre unique espérance<sup>11</sup> » ? Étaient-ils fous ? « Pour moi, je choisirais toujours la voie de la croix, quand ce ne serait que pour imiter Notre Seigneur Jésus-Christ, et n'y aurait-il d'autre avantage que celui-là<sup>12</sup>. » Où sont donc aujourd'hui la connaissance et l'amour véritables du Christ ?

Il n'est que trop manifeste que la plupart des chrétiens ne se conduisent pas différemment des païens face à la souffrance et à la mort : ils ne savent plus ni souffrir ni mourir. Et si les chrétiens ne souffrent ni ne meurent différemment des païens, qu'ont-ils donc encore à annoncer comme Bonne Nouvelle ? Parce que Jésus ne nous a pas ôté la croix mais nous a donné Son

amour pour la porter, ce n'est pas de ne pas souffrir qu'il faut Lui demander la grâce, mais de savoir souffrir... Daigne Notre Seigneur nous accorder la connaissance et l'amour de Sa Croix glorieuse, sans laquelle personne ne verra le Paradis<sup>13</sup> !

### Abbé Guy PAGÈS

« La patience et la joie dans les afflictions et l'union de nos souffrances à celles de Jésus-Christ faisant essentiellement partie de la perfection, le désir de ne pas souffrir est déjà lui-même une imperfection notable. »

DULEY (Joseph-Alvare), *Visions d'Anne-Catherine Emmerich sur la vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ et de la Très Sainte Vierge Marie*, Paris, Téqui, s. d., t. II, p. 106.

« La souffrance doit servir à la conversion, c'est-à-dire à la reconstruction du bien dans le sujet, qui peut reconnaître la miséricorde divine dans cet appel à la pénitence. »

JEAN-PAUL II, Lettre apostolique *Salvifici doloris*, n. 12 (*La Documentation catholique*, n° 1869, 4 mars 1984, p. 237).

« Pour rendre [les] âmes de plus en plus conformes à Lui-même, le Sauveur les gratifie d'un désir intense de partager toutes les douleurs de Sa Passion. Ce désir, Il le satisfait d'une façon progressive. Au début, Il leur octroie la grâce d'*accepter* la souffrance avec gratitude, malgré les révoltes de la nature ; plus haut, Il leur fait *aimer* la souffrance ; plus haut encore, Il leur inspire de *demandeur* la souffrance. »

RETTÉ (Adolphe), *Sainte Marguerite-Marie*, Paris, Albert Messein, 1936 (14<sup>e</sup> édition), pp. 39-40.

« Point de bonté chez qui n'a pas souffert. »

ROUGEMONT (Denis, de), *L'Amour et l'Occident*, Paris, Plon, collection « 10/18 », 1972 (édition 1979), p. 231.

<sup>5</sup> Cf. Mt 19 1-12.

<sup>6</sup> Cf. Rm 8 18; 1 Co 15 31; Ph 1 21.29, 3 10-11; Col 1 24; 1 P 4 13; Ap 2 10 ; etc.

<sup>7</sup> Cf. 1 Co 1 23.

<sup>8</sup> 1 Co 10 13.

<sup>9</sup> 2 Co 4 17.

<sup>10</sup> Ph 4 13.

<sup>11</sup> Hymne *Vexilla Regis*, pour les secondes vêpres du Dimanche de la Passion.

<sup>12</sup> STE THÉRÈSE D'AVILA, *Le château intérieur*, 6<sup>e</sup> Demeure, ch. 1.

<sup>13</sup> Cf. Lc 14 27.

**Dialogue islamo-chrétien** 261.27**Chrétiens-musulmans, le vade-mecum**

« Constatant les pièges qui peuvent détourner le dialogue interreligieux de sa finalité, la recherche de la vérité, les deux auteurs de ce petit livre fournissent les réponses aux principales questions qui reviennent de façon récurrente dans les conversations entre chrétiens et musulmans, et auxquelles les uns et les autres, insuffisamment formés, ne savent pas toujours répondre.

« Un guide éclairant, très accessible, marqué du sceau du bon sens et de la raison. » **ANNIE LAURENT**

*Famille Chrétienne*, n° 1532, 26 mai 2007, p. 31.

**RÉÉDITION, REVUE ET COMPLÉTÉE**

PAGÈS (Guy), ALMAHOUD (Ahmed)

*Éléments pour le dialogue islamo-chrétien*

Paris, François-Xavier de Guibert, 2005, 110 p., 10 €

(ISBN : 2-7554-0055-2)

**ÉDITIONS FRANÇOIS-XAVIER DE GUIBERT**

3 rue Jean-François Gerbillon  
75006 PARIS

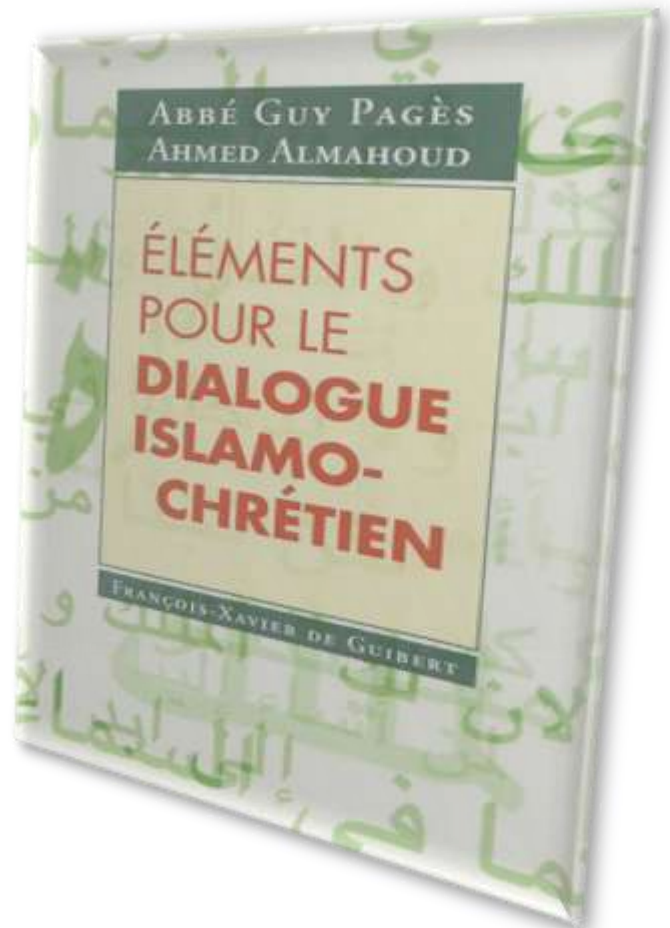
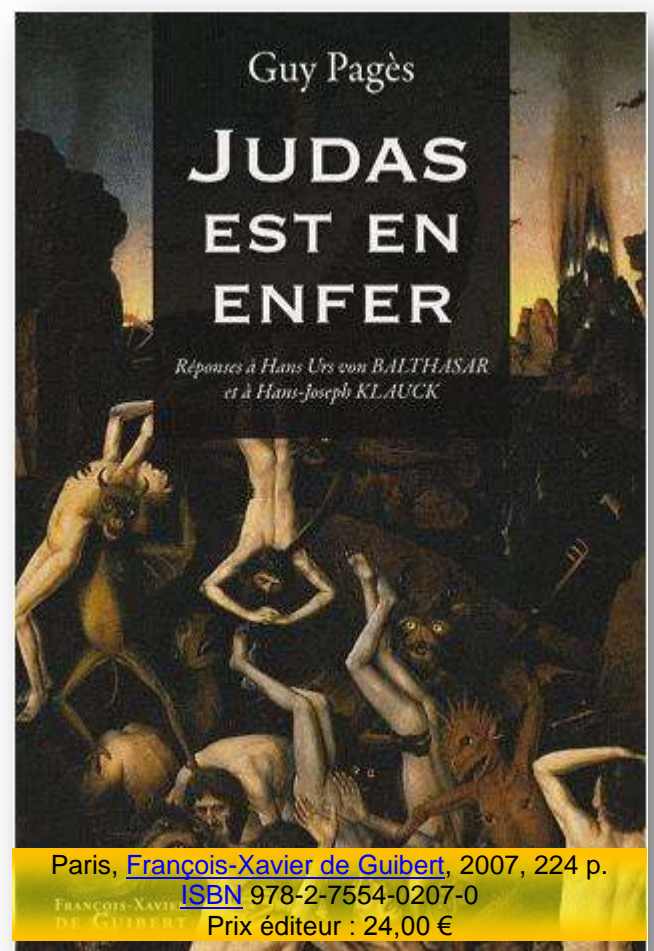
**Et aussi le site web !**

Les lecteurs de *Regnat* sont invités à mettre leur grain de sel sur le site de l'Abbé Guy PAGÈS consacré à l'évangélisation des musulmans :

<http://www.dailymotion.com/abbepages>

Vous pouvez également lui faire connaître vos suggestions et remarques en le contactant à l'adresse électronique suivante :

[abbe.guypages@orange.fr](mailto:abbe.guypages@orange.fr)

**Et aussi du même auteur :**

Paris, [François-Xavier de Guibert](#), 2007, 224 p.

ISBN 978-2-7554-0207-0

Prix éditeur : 24,00 €

# Refonder la politique chrétienne

(suite)

Nous rappelions, dans notre précédente chronique<sup>1</sup>, qu'une politique chrétienne, pour être une politique efficace, doit être une politique *réaliste*, c'est-à-dire fondée sur la connaissance objective du réel *tel qu'il est*. Or, le réel tel qu'il est n'est pas forcément tel qu'on le voudrait ; de ce fait, une tentation très fréquente, et pas seulement en politique, consiste à bâtir une réflexion sur le réel voulu et à en appliquer les conclusions au réel tel qu'il est. Cette méthode donne rarement de bons résultats.

Nous voulons donc ici dénoncer un vice de pensée extrêmement courant chez un bon nombre de chrétiens désireux d'agir en politique, remplis de bonnes intentions et de bonne volonté, mais dont l'action ne donne jamais le résultat escompté. Nous mènerons cette réflexion à partir du dossier « Les chrétiens et la politique » publié par l'excellent mensuel *La Nef* au début de cette année<sup>2</sup>.



Certains propos tenus par l'un des participants à la table ronde qui constitue la pièce maîtresse de ce dossier étaient en effet particulièrement représentatifs de ce vice de pensée. Précisons d'emblée que nous n'avons personnellement rien

contre l'intervenant en question, qui nous inspire même une certaine sympathie par bien des aspects ; toutes choses égales par ailleurs, nous souhaitons simplement pointer ici une erreur et non incriminer une personne.

<sup>1</sup> Cf. *Regnat*, n° 26, 26 avril 2008, p. 10.

<sup>2</sup> Cf. *La Nef*, n° 189, janvier 2008, pp. 26-33.

Réagissant à une question sur les « points non négociables » évoqués il y a quelques années dans une note doctrinale de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi<sup>3</sup>, voici ce que disait M<sup>e</sup> [Jacques Trémolet de Vil-lers](#) :

« Concrètement, les points non négociables sont la base d'un vrai programme politique. Mais le vrai problème, c'est qu'alors que *les chrétiens sont majoritaires en France*, personne n'a parlé de contre-attaque générale pour le Salut temporel de la nation française. Le Salut politique, c'est un programme<sup>4</sup>. »

Propos réitérés, sous une forme différente, un peu plus loin :

« Le problème des chrétiens, c'est qu'ils ne sont pas moteurs, ils ne sont qu'une force supplétive. [...] Il faut changer la perspective et ne pas dire que l'on est la force supplétive qui va donner ses voix au moins mauvais, mais que nous sommes ici chez nous, que *nous sommes majoritaires* et que nous avançons<sup>5</sup>. »

Les chrétiens sont majoritaires en France... Dans un pays où l'avortement, la contraception, le divorce sont non seulement légalisés mais encouragés par le pouvoir politique ? Dans un pays où la pornographie a envahi la quasi-totalité des médias ? Dans un pays où le nombre de baptêmes ne cesse de diminuer ?

### Nombres de baptêmes célébrés en France

1990	1991	1992	1993	1994	1995
472 130	462 779	449 571	432 701	424 761	424 829
1996	1997	1998	1999	2000	2001
421 295	415 873	394 910	400 327	401 054	391 665
2002	2003	2004	2005	2006	☹
385 460	355 267	354 856	349 075	344 852	

Source : [Conférence des Évêques de France](#) (*Annuaire statistique de l'Église - 2006*)

Les chrétiens majoritaires dans un pays où le nombre de confirmations ne cesse de diminuer ?


<sup>3</sup> CONGRÉGATION POUR LA DOCTRINE DE LA FOI, *Note doctrinale concernant certaines questions sur l'engagement et le comportement des catholiques dans la vie politique*, 24 novembre 2002 (*La Documentation Catholique*, n° 2285, 2 février 2003, pp. 130-136). Reproduit également dans *Regnat* n° 16, 19 mars 2007, pp. 3-9, le texte peut être consulté et téléchargé sur le site de la [Congrégation](#).

<sup>4</sup> *La Nef*, *op. cit.*, p. 28. Les italiques sont de nous.

<sup>5</sup> *Ibid.*, p. 29.




**Nombre de confirmations célébrées en France**

1990	1991	1992	1993	1994	1995
91 281	95 477	89 528	84 283	85 722	85 649
1996	1997	1998	1999	2000	2001
80 245	76 912	77 359	66 778	62 003	55 916
2002	2003	2004	2005	2006	
58 044	52 663	49 527	49 516	51 595	

Source : [Conférence des Évêques de France](#) (Annuaire statistique de l'Église – 2006)

Les chrétiens majoritaires dans un pays où le nombre de mariages (sacramentels) ne cesse de diminuer ?


**Nombre de mariages catholiques célébrés en France**

1990	1991	1992	1993	1994	1995
147 146	146 270	137 567	132 129	126 919	125 847
1996	1997	1998	1999	2000	2001
124 362	1244 25	120 262	121 513	122 580	118 087
2002	2003	2004	2005	2006	
110 409	102 024	95 034	97 432	89 014	

Source : [Conférence des Évêques de France](#) (Annuaire statistique de l'Église – 2006)

Les chrétiens majoritaires dans un pays où le nombre de prêtres ne cesse de diminuer ?

**Nombre de prêtres présents en France**

1990	1991	1992	1993	1994	1995
32 267	31 564	30 909	30 199	29 503	28 694
1996	1997	1998	1999	2000	2001
27 781	27 200	26 598	26 043	25 353	24 251
2002	2003	2004	2005	2006	
23 542	22 855	21 637	20 381	20 523	

Source : [Conférence des Évêques de France](#) (Annuaire statistique de l'Église – 2006)

Les chrétiens majoritaires dans un pays où le nombre de vocations religieuses ne cesse de diminuer ?

**Nombre total de religieuses françaises (de vie apostolique et moniales)**

1998	1999	2000	2001	2002	2003	2004	2005
52 507	51 512	49 871	49 466	46 007	44 340	42 648	40 600

Source : [Conférence des Évêques de France](#) (Conférence des Supérieures majeures et Service des moniales – 2005)

**Nombre total de religieux et moines**

1998	1999	2000	2001	2002	2003	2004	2005
10 652	10 693	10 121	9524	5 180	9 407	9 409	8 434

Source : [Conférence des Évêques de France](#) (CSMF – 2005)

Sérieusement, ami lecteur, et tout à fait entre nous, avez-vous *vraiment* l'impression de vivre dans un pays où les chrétiens sont majoritaires ? Pensez-vous *vraiment* que la France soit encore la « fille aînée de l'Église » ? Si oui, il est à craindre que nous ne vivions pas sur la même planète ; auquel cas, vous pouvez cesser de lire cet article, qui ne vous concerne pas.

D'où vient donc cette opinion commune et tenace, selon laquelle la France serait encore un pays majoritairement chrétien ? On peut certes comprendre que les chrétiens répugnent à reconnaître l'état d'apostasie dans lequel a sombré un pays qui, en 1960, comptait encore 16 % du total des prêtres diocésains dans le monde. De manière générale, il est toujours difficile de s'avouer vaincu. En tel cas, on a spontanément tendance à se raccrocher à n'importe quoi qui pourrait éviter de perdre totalement la face. Et les Français sont très forts pour cela. Pensez au football, par exemple : oui, nous avons perdu le match, *mais c'est nous qui avons dominé !...* Le problème, c'est qu'au football, il ne s'agit pas tant de dominer que de marquer des buts...

Mais revenons au sujet qui nous occupe : le « n'importe quoi » auquel certains veulent se raccrocher porte un nom, c'est le catholique *non pratiquant*, et sa variante le catholique *pratiquant occasionnel*. Toutes dénominations qu'on retrouve systématiquement dans tous les sondages, et jusque sur le site de la Conférence des Évêques de France :

**Statistiques sur les religions en France (chiffres en %)****Catholiques**

▶ Praticants réguliers	5
▶ Praticants occasionnels	10
▶ Non pratiquants	50

Total catholiques 65

**Protestants** 2

**Autres religions** 6

**Sans religion** 27

Source : [Conférence des Évêques de France](#) (Sondage IFOP, La Croix, 14 août 2006)

Remarquons d'abord que seuls les catholiques bénéficient d'un dégroupage tripartite ; or, pourquoi ne pas l'appliquer aussi aux protestants, aux adeptes d'autres religions, et à ceux qui n'adhèrent à aucune religion ? Et en dehors de la religion, pourquoi ne pas opérer une semblable distinction en matière d'opinions politiques, par exemple ? Pourquoi ne pas distinguer entre UMP (ou communistes, socialistes, etc.) pratiquants réguliers

(qui votent systématiquement et régulièrement pour un candidat de leur parti), pratiquants occasionnels (qui votent parfois pour un candidat de leur parti, et parfois pour un candidat d'un autre parti), et non pratiquants (qui ne votent jamais pour un candidat de leur parti) ? Et si cette dernière catégorie (un adhérent qui ne voterait jamais pour un candidat de son parti) semble absurde, pourquoi l'accepter sans barguigner lorsqu'il s'agit de la religion catholique, et d'elle seule ?

Remarquons ensuite l'intérêt statistique de ce dégroupage, qui permet de faire croire aux gobeurs de lune qu'il y a bel et bien 65 % de catholiques en France, face à 35 % de non-catholiques. M<sup>e</sup> Trémolet de Villers avait-il donc raison, alors ? Voire ! Encore faut-il que tout ce qui a été glissé dans la boîte marquée « Catholiques » corresponde à l'étiquetage...

Qu'est-ce donc qu'un catholique ?

D'aucuns répondraient spontanément : un baptisé. Le baptême incorpore à l'Église et fait devenir membre du Christ. Qui le nierait ? C'est écrit en toutes lettres dans le *Catéchisme de l'Église catholique*<sup>6</sup>. Pour autant, chacun sent bien qu'il y a quelque différence entre tel saint, dont l'héroïcité des vertus a été reconnue par l'Église, et tel voisin de palier ou collègue de bureau, qui blasphème à longueur de journée, ne met jamais les pieds dans une église, fornique à droite à gauche, ment comme un arracheur de dents, vole, etc. Tous deux sont baptisés, mais il semble que le baptême produise certains effets chez l'un qu'il ne produit pas chez l'autre. Peut-on honnêtement les ranger ensemble dans la même boîte étiquetée « Catholiques » ?

Dans son langage parfois un peu rugueux, saint Augustin avait déjà remarqué qu'on pouvait être membre du Christ de plusieurs façons :

*Qui vult vivere, habet ubi vivat, habet unde vivat. Accedat, credat ; incorporetur, ut vivificetur. Non abhoreat a compage membrorum, non sit putre membrum quod resecari mereatur, non sit distortum de quo erubescatur : sit pulchrum, sit aptum, sit sanum ; hæreat corpori, vivat Deo de Deo : nunc laboret in terra, ut postea regnet in cælo.*

« Celui qui veut vivre, sait où il jouira de la vie, où il la puisera. Qu'il s'approche et qu'il croie, qu'il s'incorpore au Christ, il y trouvera la vie ; qu'il ne lui répugne aucunement de s'unir à d'autres membres ; **qu'il ne soit lui-même ni un**

**membre pourri, que l'on doive retrancher du reste du corps, ni un membre difforme dont on puisse rougir** : qu'il soit beau, bien proportionné, parfaitement sain ; qu'il ne fasse qu'un avec le corps du Christ ; que, puisant sa vie en Dieu, il vive pour Dieu ; qu'il travaille sur la terre, pour régner un jour dans le ciel<sup>7</sup>. »

Autre comparaison poétique :

*Sic sunt in corpore Christi, quomodo humores mali. Quando evomuntur, tunc relevatur corpus: sic et mali quando exeunt, tunc Ecclesia relevatur. Et dicit quando eos evomit atque projicit corpus: Ex me exierunt humores isti, sed non erant ex me. Quid est, non erant ex me? Non de carne mea præcisi sunt, sed pectus mihi premebant cum inessent.*

« **Il en est, dis-je, qui se trouvent dans l'intérieur du corps de Jésus-Christ, comme de mauvaises humeurs.** Quand le corps les évacue, il se porte mieux ; de même en est-il des méchants : lorsque l'Église les rejette de son sein, elle se voit plus robuste. Au moment où le corps se débarrasse de ces humeurs malsaines et les rejette au loin, le corps tient ce langage : Elles sont sorties de mon sein, mais elles ne faisaient point partie de moi. Qu'est-ce à dire : Elles ne faisaient point partie de moi ? Elles n'ont pas été retranchées de mon corps, mais elles me serraient la poitrine, lorsqu'elles s'y trouvaient<sup>8</sup>. »

Il n'est peut-être pas inutile de préciser que les « mauvaises humeurs » dont parle notre saint docteur sont les liquides organiques que le corps doit évacuer pour rester en bonne santé... Le contenu de la vessie, par exemple, est bien *dans* le corps, mais, sauf grave maladie, n'est pas destiné à y rester.

Dans un sermon pour la vigile pascale, s'adressant à de nouveaux baptisés, le saint évêque d'Hippone donnait ce conseil que nous aimerions entendre de la bouche de nos actuels pasteurs :

*Audite ergo nos, o novelli filii castæ matris: imo audite nos, filii virginis matris. Quoniam fuistis*

<sup>7</sup> S. AUGUSTIN, *Tractatus In Joannis Evangelium*, XXVI, 13 (*Patrologiæ Latinae*, XXXV, col. 1613 ; traduction : *Œuvres complètes de saint Augustin*, Bar-le-Duc, Guérin, 1864-1873, t. X, p. 531).

<sup>8</sup> S. AUGUSTIN, *In Epistolam Joannis ad Parthos Tractatus III*, 4 (*Patrologiæ Latinae*, XXXV, col. 1999 ; traduction : *Œuvres complètes de saint Augustin*, Bar-le-Duc, Guérin, 1864-1873, t. XI, p. 182).

<sup>6</sup> Cf. n. 1213.

aliquando tenebræ, nunc autem lux in Domino: ut filii lucis ambulate, filiis lucis adhærete; atque ut hoc ipsum planius dicam, bonis fidelibus adhærete. Sunt enim, quod pejus est, fideles mali. **Sunt fideles qui vocantur, et non sunt.** Sunt fideles, in quibus sacramenta Christi patiantur injuriam: qui sic vivunt, ut et ipsi pereant, et alteros perdant. Pereunt quippe ipsi, male vivendo: perdunt vero alios, male vivendi exempla præbendo. Vos ergo, dilectissimi, nolite talibus jungi. Bonos quærite, bonis adhærete: boni estote.

« Écoutez-nous, ô jeunes enfants d'une chaste Mère ; ou plutôt écoutez-nous, enfants d'une Mère vierge. Puisqu'après avoir "été ténèbres, vous êtes maintenant lumière dans le Seigneur, vivez comme des enfants de lumière" ; attachez-vous aux enfants de lumière, et pour m'exprimer plus clairement, attachez-vous aux vrais fidèles ; car, ce qui est affreux, il y en a de mauvais, **il y en a qui portent le nom de fidèles sans l'être de fait** ; il y en a par qui sont outragés les sacrements du Christ, dont la conduite est une cause de perdition pour eux et pour autrui ; pour eux, à cause de leur conduite coupable elle-même ; pour autrui, à cause des exemples mauvais qu'ils donnent. Non, mes bien-aimés, ne vous liez pas avec ces mauvais fidèles ; recherchez les bons, attachez-vous aux bons et soyez bons vous-mêmes<sup>9</sup>. »

Voyez, le problème n'est pas nouveau : au début du V<sup>e</sup> siècle, on savait très bien qu'il était possible d'être chrétien seulement *de nom*, sans l'être *de fait*.

Commentant *Ep 4 4* (« Il n'y a qu'un Corps et qu'un Esprit ») dans un autre sermon, pour le jour de la Pentecôte, saint Augustin rappelait que corps et esprit doivent être unis pour former un organisme vivant :

*In membris nostris, quamdiu vivimus, cum sani sumus, implent omnia membra officia sua. Si unum membrum dolet alicunde, compatiuntur omnia membra. Tamen quia in corpore est, dolere potest, exspirare non potest. Quid est enim exspirare, nisi spiritum amittere? Jam vero si membrum præcidatur de corpore, numquid sequitur spiritus? Et tamen membrum agnoscitur quid est; digitus est, manus est, brachium est, auris est: præter corpus habet formam, sed non habet vitam. Sic et*

*homo ab Ecclesia separatus. Quæris ab illo sacramentum, invenis: quæris Baptismum, invenis: quæris symbolum, invenis. Forma est: nisi intus spiritu vegeteris, frustra foris de forma gloriaris.*

« Nos membres, tant que nous avons la vie et la santé, accomplissent toutes leurs fonctions. Un d'entre eux souffre-t-il quelque part ? Tous les autres souffrent avec lui. Mais s'il souffre, il ne saurait expirer tant qu'il reste uni au corps. Et qu'est-ce qu'expirer, sinon rendre l'esprit. D'un autre côté si on retranche ce membre du corps, entraîne-t-il avec lui l'esprit qui l'anime ? On reconnaît sans doute encore la nature de ces organes ; on voit si c'est un doigt, une main, un bras, une oreille ; séparé du corps, il conserve sa forme, mais non sa vie. Ainsi en est-il de l'homme séparé de l'Église. Tu cherches en lui les sacrements, ils sont ; le baptême, l'y voilà ; le Symbole, il y est encore. C'est la forme ; mais si l'Esprit ne t'anime intérieurement, c'est en vain qu'extérieurement tu te glorifies de ta forme<sup>10</sup>. »

De fait, il y a des chrétiens *de corps*, baptisés, et même capables de réciter le *Credo*, mais à qui manque « l'Esprit qui vivifie<sup>11</sup> ». Ce sont des chrétiens morts (quoique susceptibles de venir à la vie s'ils se convertissent), dont la forme, une certaine apparence extérieure, peut être celle de chrétiens vivants, tout comme un cadavre peut pendant quelque temps ressembler à un corps vivant. La forme est la même, pas la réalité.

*Mutatis mutandis*, une comparaison de notre vieil ami Aristote va nous fournir un concept exprimant très bien les distinctions opérées par saint Augustin :

« Quand [la vue] disparaît, il n'y a plus d'œil, sauf de façon nominale [πλήν ὁμωνύμως], comme l'œil en pierre ou celui qui est dessiné<sup>12</sup>. »

Qu'il s'agisse d'un œil vivant, de l'œil d'une statue ou d'un œil dessiné, on utilise toujours le substantif « œil », mais pour désigner des réalités différentes. Il s'agit, à très proprement parler, d'un homonyme, ὁμώνυμος [homónumos] : ὁμός ὄνομα [homós ónoma], un même nom, pour plusieurs sens. De la même façon :

<sup>9</sup> S. AUGUSTIN, *Sermones*, CCXXIII, 1, *In Vigiliis Pasche* (*Patrologiæ Latinae*, XXXVIII, col. 1092 ; traduction : *Œuvres complètes de saint Augustin*, Bar-le-Duc, Guérin, 1864-1873, t. VII, p. 238).

<sup>10</sup> S. AUGUSTIN, *Sermones*, CCLXVIII, 2, *In die Pentecostes* (*Patrologiæ Latinae*, XXXVIII, col. 1232-1233 ; traduction : *Œuvres complètes de saint Augustin*, Bar-le-Duc, Guérin, 1864-1873, t. VII, p. 366).

<sup>11</sup> *Jn 6 63*.

<sup>12</sup> ARISTOTE, *De l'âme*, II, 1, 412b (traduction de Richard Bodéüs, Paris, Flammarion, 1993, p. 139).

« Le doigt d'un cadavre n'est pas un doigt, si ce n'est par simple homonymie [ἄλλ' ὁμώνυμος]<sup>13</sup>. »

Ne perdant pas de vue la fin de notre réflexion, qui est d'ordre politique, nous allons passer sur l'approfondissement théologique des distinctions augustinienne réali­sé au cours des siècles<sup>14</sup>, et nous mettre à l'écoute du Magistère contemporain, lequel n'enseigne finalement rien d'autre depuis le Concile de Trente :

« [Les Fidèles sont] ceux qui ont été appelés par la Foi à la lumière de la Vérité et à la connaissance de Dieu, qui ont dissipé les ténèbres de l'ignorance et de l'erreur, qui adorent avec piété et sainteté le Dieu Vivant et Véritable, et qui Le servent de tout leur cœur<sup>15</sup>. »

Il y a quatre conditions à réunir pour être compté parmi les fidèles : la première – être appelé – est le lot commun de tous les baptisés ; les trois autres – dissiper les ténèbres, adorer Dieu, Le servir – sont l'apanage des seuls fidèles.

Même chose, formulée différemment, à la première page du *Catéchisme* de saint Pie X :

« *Quel est le vrai chrétien ?*

« Le vrai chrétien est celui qui est baptisé, qui croit et professe la doctrine chrétienne et obéit aux pasteurs légitimes de l'Église<sup>16</sup>. »

Pie XI est plus incisif :

« Il ne suffit pas de faire partie de l'Église du Christ. Il faut encore être un membre vivant de cette Église, en esprit et en vérité. Et ne le sont que ceux qui se maintiennent en état de grâce et vivent continuellement en présence de Dieu, dans

l'innocence ou dans une sincère et effective pénitence<sup>17</sup>. »

Pie XII développe :

« Seuls font partie des membres de l'Église ceux qui ont reçu le Baptême de régénération et professent la vraie foi, qui d'autre part ne se sont pas pour leur malheur séparés de l'ensemble du Corps ou n'en ont pas été retranchés pour des fautes très graves par l'autorité légitime. *Tous, en effet*, dit l'Apôtre, *nous avons été baptisés dans un seul Esprit pour former un seul Corps, soit Juifs, soit Grecs, soit esclaves, soit hommes libres* (I Cor. XII, 13). Par conséquent, comme dans l'assemblée véritable des fidèles il n'y a qu'un seul Corps, un seul Esprit, un seul Seigneur et un seul Baptême, ainsi ne peut-il y avoir qu'une seule foi (Cf. Eph. IV, 5) ; et celui qui refuse d'écouter l'Église doit être considéré d'après l'ordre du Seigneur comme un païen et un publicain (Cf. Matth. XVIII, 17). Et ceux qui sont divisés pour des raisons de foi ou de gouvernement ne peuvent vivre dans ce même Corps ni par conséquent de ce même Esprit divin<sup>18</sup>. »

Doctrine reprise par le dernier concile œcuménique :

« Sont pleinement incorporés à la société qu'est l'Église ceux qui, ayant l'Esprit du Christ, acceptent intégralement son organisation et tous les moyens de salut qui ont été institués en elle et qui, par les liens que constituent la profession de foi, les sacrements, le gouvernement et la communion ecclésiastiques, sont unis, dans l'organisme visible de l'Église, avec le Christ qui la régit par le Souverain Pontife et les évêques. L'incorporation à l'Église, cependant, n'assurerait pas le salut pour celui qui, faute de persévérer dans la charité, reste bien "de corps" au sein de l'Église, mais pas "de cœur"<sup>19</sup>. »

Doctrine évidemment reprise par les organes auxiliaires du gouvernement de l'Église :

<sup>13</sup> ARISTOTE, *Métaphysique*, Z, x, 1035b (traduction de Jules Barthélemy-Saint-Hilaire, Paris, Presses Pocket, collection « Agora, les Classiques », 1992, p. 259).

<sup>14</sup> Cf. DUBLANCHY (Edmond), « Église », *Dictionnaire de Théologie catholique*, t. IV, Paris, Letouzey et Ané, 1910, col. 2108-2224, particulièrement les col. 2154, 2160-2175. Voir aussi l'étude, toujours intéressante, de RAHNER (Karl), « L'appartenance à l'Église d'après la doctrine de l'encyclique *Mystici Corporis Christi* », *Écrits théologiques*, II, traduction par Robert Givord, Paris, Desclée De Brouwer, collection « Textes et études théologiques », 1960, pp. 9-112.

<sup>15</sup> *Catéchisme du concile de Trente*, 1<sup>re</sup> partie, ch. X, § I (traduction : Bouère, Dominique Martin Morin, 1998, p. 95).

<sup>16</sup> S. PIE X, *Catéchisme*, leçon préliminaire (traduction : Bouère, Dominique Martin Morin, 1999, p. 11).

<sup>17</sup> PIE XI, Lettre encyclique *Mit brennender Sorge*, 14 mars 1937, n. 4 (*La Documentation catholique*, n° 837-838, 10 avril 1937, col. 909).

<sup>18</sup> PIE XII, Lettre encyclique *Mystici Corporis Christi*, 29 juin 1943, n. 6 (*Actes de S.S. Pie XII. Documents pontificaux et actes des dicastères romains. Textes originaux et traductions françaises*, t. V, Paris, Bonne Presse, 1953, pp. 108-109).

<sup>19</sup> CONCILE ŒCUMÉNIQUE VATICAN II, Constitution dogmatique *De Ecclesia*, n. 14 ; cité par le *Catéchisme de l'Église catholique*, n. 837.

« Il ne suffit pas d'avoir reçu le baptême pour être chrétien, mais [...] il faut vivre et agir en conformité avec l'Évangile<sup>20</sup>. »

On pourrait ainsi multiplier les citations et en remplir encore bien des pages. Le florilège ci-dessus devrait suffire à montrer que, d'après l'enseignement de l'Église elle-même, la qualité de catholique requiert bien plus que le baptême : il faut *assumer* celui-ci, c'est-à-dire pratiquer, mettre en pratique, sa religion. Et le cœur de la pratique, c'est *la pratique sacramentelle*, pour une raison toute simple que rappelait un jour Jean-Paul II :

« L'évangélisation [...] sera efficace à la condition qu'elle soit centrée sur la pratique sacramentelle : celle-ci est, en effet, **le canal par où coule la vie nouvelle que le Christ offre comme fruit de la Rédemption**<sup>21</sup>. »

La pratique sacramentelle est tellement importante qu'elle conditionne la cohérence de l'évangélisation :

« L'Église [...] est rassemblée par la Parole et l'Eucharistie, centre de toute la vie sacramentelle. Une évangélisation qui ne trouverait pas son point culminant dans la pratique sacramentelle ne serait donc **ni complète ni compréhensible**<sup>22</sup>. »

Par voie de conséquence, ce sont les limites du langage humain qui imposent l'usage d'un même mot, d'un homonyme, pour désigner catholiques « pratiquants » et « non pratiquants ». En toute rigueur de terme, seuls les premiers sont pleinement catholiques ; le « non pratiquant » est au catholique ce que la chenille est au papillon, c'est-à-dire, dans le meilleur des cas, si le « lion rugissant<sup>23</sup> » ne l'a pas dévoré entre-temps, un catholique *en puissance*.

Mêler dans une même catégorie statistique catholiques « pratiquants » et « non pratiquants » relève de la plus vile malhonnêteté intellectuelle. Et accepter sans discuter ce genre de manipulation dénote une insondable bêtise, ou un aveuglement volontaire ; voire les deux. Mais on peut le comprendre : si nous repre-

<sup>20</sup> SACRÉE CONGRÉGATION POUR L'ÉDUCATION CATHOLIQUE, *L'école catholique*, 19 mars 1977, n. 47 (*La Documentation Catholique*, n° 1725, 7 août 1977, p. 710).

<sup>21</sup> JEAN-PAUL II, Homélie de la messe célébrée au parc « Mattos Neto », à Salto (Uruguay), 8 mai 1988 (*La Documentation Catholique*, n° 1963, 5 juin 1988, p. 548).

<sup>22</sup> JEAN-PAUL II, Discours aux évêques d'Amérique centrale, séminaire de Paso Ancho (Costa Rica), 2 mars 1983 (*La Documentation Catholique*, n° 1850, 17 avril 1983, pp. 387-388).

<sup>23</sup> *IP 58*.

nous les chiffres publiés dans le [sondage IFOP/La Croix d'août 2006](#) cité p. 10, d'après lequel 65 % de la population française seraient catholiques, nous serions donc à peu près 41 millions (pour environ 63 millions d'habitants). Il est tentant d'imaginer que ces 41 millions de « catholiques » forment un gros bloc monolithique, prêt à obéir aux mots d'ordres d'un *leader* providentiel ; quel général ne rêverait d'avoir de tels effectifs à sa disposition ? Malheureusement, il n'y a pas de gros bloc monolithique, la plupart des effectifs étant en désaccord plus ou moins total avec la doctrine chrétienne. Si l'on veut obtenir un aperçu un peu plus réaliste de la situation, il ne faut considérer que les 5 % de « pratiquants réguliers », soit un peu plus de 3 millions de personnes. Première approximation seulement, d'ailleurs, puisque les instituts de sondage, qui se targuent pourtant d'une méthodologie scientifique, qualifient de « pratiquants réguliers » ceux qui assistent à la messe « au moins une fois par mois<sup>24</sup> »... ce qui est loin de faire le compte pour une pratique authentiquement régulière !

### Définitions

**Messalisant** : la sociologie religieuse avait pour habitude de désigner par ce mot celui qui participe à la messe chaque dimanche, par opposition au « pascalisant », qui limite sa pratique à la confession et à la communion annuelle, en général à Pâques, comme cela se faisait il y a quelques décennies, en particulier chez les hommes vivant à la campagne.

**Pratiquant régulier** : avec l'évolution de la pratique religieuse, la sociologie religieuse a préféré le terme de « pratiquant régulier », d'abord pour désigner ceux qui assistaient à la messe au moins une fois par semaine, puis, ce nombre devenant trop restreint pour être statistiquement significatif, au moins une fois par mois.

**Pratiquant occasionnel** : on classe dans cette catégorie ceux qui assistent régulièrement à la messe, mais moins d'une fois par mois.

**Non-pratiquant** : ce terme définit celui qui se définit comme catholique mais n'assiste aux célébrations qu'à l'occasion de certaines fêtes ou d'événements familiaux (mariages, communions...).

Source : [La Croix](#)

<sup>24</sup> Voir par exemple le Sondage IFOP/La Croix du 24 décembre 2007, [Cartographie de l'implantation géographique des religions catholique et protestante en France](#), p. 4.

Si donc l'on ne tient compte que des pratiquants « strictement réguliers », qui, selon les critères énoncés par le dernier concile, sont « pleinement incorporés à l'Église » parce que, « ayant l'Esprit du Christ », ils « acceptent intégralement son organisation et tous les moyens de salut qui ont été institués en elle et qui, par les liens que constituent la profession de foi, les sacrements, le gouvernement et la communion ecclésiastiques, sont unis, dans l'organisme visible de l'Église, avec le Christ qui la régit par le Souverain Pontife et les évêques », on se retrouve avec des effectifs très vraisemblablement inférieurs au million...

M<sup>e</sup> Trémolet de Villers, pour en terminer avec lui, nous fait penser à un général qui chargerait sabre au clair, persuadé d'être suivi par quarante millions de braves soldats et de pouvoir ainsi bousculer l'ennemi pratiquement sans coup férir. Las ! Ils ne seront pas quarante millions, mais quelques centaines de milliers, et pas forcément bien armés... Des guerres ont été perdues avec des illusions bien moindres.

Nous entendions donner ici un exemple caractéristique et particulièrement éclairant de méconnaissance du réel qui affecte la réflexion d'un bon nombre de chrétiens, par ailleurs remplis de bonnes intentions et de bonne volonté, et qui ôte toute pertinence à leur action. Les réactions de nos lecteurs nous feront savoir si nous avons visé juste. En attendant, notre conclusion – provisoire – sera lapidaire : un homme qui prétend aujourd'hui que les catholiques sont majoritaires en France est un homme dangereux ; aucune action politique sérieuse n'est possible avec lui.

(à suivre)

### Yann GWELTAZ

« On peut distinguer :

- les adultes croyants, qui vivent avec cohérence leur option de foi et désirent sincèrement l'approfondir ;
- les adultes qui, bien que baptisés, n'ont pas été catéchisés comme il convient ou n'ont pas achevé leur itinéraire d'initiation chrétienne, ou se sont éloignés de la foi, au point d'être appelés des "presque catéchumènes" ».

CONGRÉGATION POUR LE CLERGÉ, *Directoire général pour la catéchèse*, 15 août 1997, n. 172 (Paris, Téqui, 1997, p. 188)

52. « Si [l'évangélisation] s'adresse spécialement à ceux qui n'ont jamais entendu la Bonne Nouvelle de Jésus ou aux enfants, elle s'avère toujours plus nécessaire également, à cause des situations de déchristianisation fréquentes de nos jours, pour des multitudes de personnes qui ont reçu le baptême mais vivent en dehors de toute vie chrétienne, pour des gens simples ayant une certaine foi mais connaissant mal les fondements de cette foi, pour des intellectuels qui sentent le besoin de connaître Jésus-Christ sous une lumière autre que l'enseignement reçu dans leur enfance, et pour beaucoup d'autres. »

56. « [Outre les athées,] une seconde sphère [lançant un défi à l'évangélisation] est celle des non pratiquants : aujourd'hui un grand nombre de baptisés qui, dans une large mesure, n'ont pas renié formellement leur baptême mais sont entièrement en marge de lui, n'en vivent pas. Le phénomène des non pratiquants est très ancien dans l'histoire du christianisme, il tient à une faiblesse naturelle, à une profonde incohérence que nous portons, hélas, au fond de nous-mêmes. Il présente cependant aujourd'hui des traits nouveaux. Il s'explique souvent par les déracinements typiques de notre époque. Il naît aussi du fait que les chrétiens côtoient les non croyants et reçoivent constamment le contrecoup de l'incroyance. D'ailleurs les non pratiquants contemporains, plus que ceux d'autrefois, cherchent à expliquer et justifier leur position au nom d'une religion intérieure, de l'autonomie ou de l'authenticité personnelles.

« Athées et incroyants d'un côté, non pratiquants de l'autre, opposent donc à l'évangélisation des résistances non négligeables. Les premiers, la résistance d'un certain refus, l'incapacité de saisir le nouvel ordre des choses, le nouveau sens du monde, de la vie, de l'histoire, qui n'est pas possible si l'on ne part pas de l'Absolu de Dieu. Les autres, la résistance de l'inertie, l'attitude un peu hostile de quelqu'un qui se sent de la maison, qui affirme tout savoir, avoir goûté à tout, ne plus y croire.

« Sécularisme athée et absence de pratique religieuse se trouvent chez les adultes et chez les jeunes, chez l'élite et dans les masses, dans tous les secteurs culturels, dans les vieilles comme dans les jeunes Églises. L'action évangélisatrice de l'Église, qui ne peut pas ignorer ces deux mondes ni s'arrêter en face d'eux, doit chercher constamment les moyens et le langage adéquats pour leur proposer ou leur repropo- ser la révélation de Dieu et la foi en Jésus-Christ. »

PAUL VI, Exhortation apostolique *Evangelii nuntiandi*, 8 décembre 1975, nn. 52, 56 (*La Documentation catholique*, n° 1689, 4 janvier 1976, pp. 11-12)

# Le Chœur grégorien de Paris

<http://www.choeur-gregorien-de-paris.asso.fr>

Le Chœur grégorien de Paris a été fondé en 1974 à l'initiative de jeunes musiciens qui souhaitent mieux connaître, pour le mieux aimer, « le plus beau trésor que nous possédions en France », selon l'expression d'Olivier Messiaen. Le Chœur a travaillé le chant grégorien dans les manuscrits durant dix ans avec l'aide des moines de Solesmes, avant d'enregistrer plusieurs disques. À partir de 1986, il a ajouté à son activité de concerts en France de nombreuses tournées à l'étranger (Norvège, Corée, Chine, Lituanie, Russie, Liban, Colombie, etc.). En novembre 1993, l'Académie des Beaux-arts lui a décerné le Grand Prix de Chant choral Liliane-Bettencourt. Le Chœur compte également une branche féminine, fondée en 1994, qui conjugue elle aussi activité liturgique et concerts<sup>1</sup>.

Au fil des ans, les activités du Chœur se sont donc diversifiées, mais la vision fondatrice reste la même : cultiver le chant grégorien comme une tradition vivante, chercher ses formes permanentes, veiller à la sauvegarde de ce patrimoine. Le chant grégorien traduit autant qu'il forme la prière. C'est pourquoi le répertoire est chanté régulièrement dans son cadre naturel, la divine liturgie, et non seulement en concert ou sur disque.

On trouve encore ce souci de tradition vivante dans le rôle d'école joué par le Chœur, qui accueille à Paris des apprentis chefs de chœur venus de l'étranger pour une formation d'une ou plusieurs années, tandis que ses membres (anciens ou actuels) enseignent dans des Conservatoires, à l'Université ou au cours de stages, tant en France qu'à l'étranger.

Association constituée selon la loi du 1<sup>er</sup> juillet 1901, le Chœur grégorien de Paris bénéficie également depuis 1998 de la reconnaissance canonique de l'Archevêché de Paris. Quant à l'association des Amis du Chœur grégorien de Paris, elle aide le Chœur à assurer ses ambitions de diffusion et de formation.

Chaque dimanche, sauf à certaines occasions, les messes sont chantées d'octobre à juin :

- par les voix d'hommes du Chœur grégorien de Paris : au Val-de-Grâce (277bis rue Saint-Jacques, Paris V<sup>e</sup>) à 9 h (messe célébrée en latin) ;
- par les voix de femmes du Chœur grégorien de Paris : à Saint-Germain l'Auxerrois (2 place du Louvre, Paris I<sup>er</sup>) à 19 h (messe célébrée en français et latin).

Si vous souhaitez être informés des changements de calendrier (horaires ou lieu), envoyez un courriel à :

[contact@choeur-gregorien-de-paris.asso.fr](mailto:contact@choeur-gregorien-de-paris.asso.fr)

## Les Amis du Chœur grégorien de Paris

POUR LA DIFFUSION DU CHANT GRÉGORIEN

Association constituée selon la loi du 1<sup>er</sup> juillet 1901

Reconnue d'utilité publique (Décret du 6 mai 1988)

22 rue Boissière

75116 PARIS

## École du Chœur grégorien de Paris

22 rue Boissière

75116 PARIS

[ecole@choeur-gregorien-de-paris.asso.fr](mailto:ecole@choeur-gregorien-de-paris.asso.fr)

☎ 06 07 10 54 69

**Dernière messe de l'année scolaire 2007-2008  
au Val-de-Grâce**

**Dimanche 29 juin à 9h00**

**Solennité des saints Pierre et Paul,**

**fête patronale du Chœur**

*La messe sera célébrée par M<sup>gr</sup> Patrick Descourtieux*

<sup>1</sup> <http://gregorienvoixdefemmes.blogspot.com/>